

Paris, le 3 février 1953

Cher Monsieur Scutenaire,

Nous avons quelquefois collaboré aux mêmes publications: "Les Deux Soeurs", l' "Anthologie Internationale du Surréalisme", parue au Danemark en 1947, entre autres; mais ce n'est certes pas une raison pour que vous y ayez remarqué mon nom; je crois que d'autre part nous avons quelques relations communes: Pierre Alechinsky, Christian Dotremont, Léonce Rigot, par exemple. Mais ce n'est certes pas, là non plus, une raison qui puisse vous expliquer l'irruption de cette très audacieuse missive.

Cependant, il se trouve que depuis une dizaine d'années déjà, je porte le plus vif intérêt à votre oeuvre, au travers des quelques textes que j'ai pu me procurer ou emprunter. Je pense surtout aux "Hache de la vie", à "Mes Inscriptions", à l' "Hommage à Forton", à un passage de votre roman "Les Jours et les Nuits", paru dans "Documents 34", aux "Degrés", à divers poèmes ou fantaisies "umore", (dans "Les Deux Soeurs" de mon fantasque et itinérant ami Dotremont; dans "L'H umour poétique"); et -ne craignez rien, je finirai bien par m' "expliquer" - au "Pêle-Mêle" de 1929, où le nom de Pansaërs se trouve cité.

Or, m'étant attaché à ce personnage dans l'exacte mesure où un bien moindre éclairage se trouve braqué sur son nom que sur ceux, par exemple, de Vaché, Rigaut, Cravan, Picabia ou Schwitters, j'ai cherché à des fins de publication éventuelle, les très rares inédits qu'il avait pu semer sur sa route égarée - et j'ai eu la bonne fortune de retrouver, à la Bibliothèque Jacques-Doucet de Paris, le manuscrit dactylographié de "Nicanor", long récit érotico-philosophique que Pansaërs n'avait pas pu - ni voulu peut-être - incorporer à la plaquette connue - et fort peu d'ailleurs - sous le titre du "Bar Nicanor".

Je pense que vous avez peut-être lu ce texte autrefois, puisque vous avez été mêlé à l'activité de l' "avant-garde" wallonne dès 1921. Mais peut-être avez vous pu orienter suffisamment parmi les méandres de ce préambule fort confus pour deviner que cette lettre avait un but assez précis.

Nous y voici donc. Après avoir collaboré à l'activité du mouvement surréaliste de "La Main à Plume", puis à "La Révolution la Nuit", aux "Deux Soeurs", au "Surréalisme-Révolutionnaire" (dont je fus l'un des très malavisés promoteurs), à "Cobra" et enfin à "Rixes" (1950-52), que j'éditais avec l'aide purement platonique de deux amis, je me suis mis en tête de faire paraître, ces prochaines semaines, des "Cahiers de recherches pour une libre détermination de la conscience".

J'ai choisi la formule des "cahiers" parce qu'elle n'implique pas les mêmes inconvénients que celle de la "revue". Dans le mot "revue" il y a "re" et par-là même une notion de récurrence, une vague promesse de quelque chose qui ressemble à une périodicité; et l'on se trouve ainsi acculé à ce sinistre dilemme: ou tromper délibérément le lecteur, ou bien, à moins d'être exceptionnellement fortuné, ce qui n'est pas mon cas, se mettre sur la paille pour "sortir" le 3, 4, ou Xème numéro de ladite revue. Rien de semblable avec les cahiers; on peut indifféremment en faire paraître six en un mois ou trois en dix ans. Loin de moi d'ailleurs l'idée d'aller à de tels extrêmes.

Ces cahiers porteront le titre "générique" de "Phases". Mais chacun d'eux portera un sous-titre distinctif, ceci afin de les "incorporer" davantage encore au concept du livre collectif, et d'éloigner l'esprit du lecteur de la comparaison éventuelle - objectivement compréhensible - avec les habituelles revues.

Point de "comité de rédaction" non plus; deux animateurs: Karl-Utto Götz, qui édite à Francfort la revue "Méta", et le signataire de cette lettre. Bref, d'emblée, une certaine harmonie - un climat délivré de toute allégeance envers les différents obédiences politiques, comme à l'égard des

diverses chapelles littéraires. "Phases" ne sera donc point une publication du groupe surréaliste d'André Breton, la personnalité de ce dernier n'étant d'ailleurs nullement en cause, ni (encore bien moins) de son isotope oppositionnel feu le "Surréalisme-Révolutionnaire". Pourtant, certains surréalistes, ou ex "....-révolutionnaires" collaboreront à ces cahiers.

Le premier d'entre eux, donc, "Révérence au Siècle qui passe", paraîtra dans quelques semaines, sa publication n'ayant été que bien trop retardée déjà. Vous trouverez ci-joint une copie du premier état de son sommaire, et vous pourrez y retrouver certains noms que vous connaissez, comme ceux de Marcel Duchamp, Matta, Georges Hénein, Camille Bryen, Claude Tarnaud, Wifredo Lam, Wolfgang Paalen. Je ne veux point me laisser aller à une glose autour de chaque nom, mais il me semble important d'indiquer, par exemple, que Véliimir Khlebnikhov fut à la fois le maître et le commensal de Maïakovski, mais que son oeuvre s'est accomplie sur un plan de détachement et de subversivité absolue que Maïakovski se crut obligé de désertier pour céder aux sollicitations que vous savez. Sa participation à la "Révérence" se composera de deux courts poèmes et surtout d'une "Lettre à ses Officiers", écrite du front russe, en 1916, lettre où il explique d'une voix rauque, et l'on ne peut s'empêcher de songer à Artaud, quelles incompatibilités lui apparaissent entre sa complexion de poète et l'attitude "héroïque" dont la loi patriotique le requiert. J'ai trouvé de haut goût (cela, du reste, correspond à une hantise de surplomb du "temporel" qui s'explique assez nettement dans le titre précité) de faire voisiner avec les nôtres des textes venant des pionniers d'un certain modernisme - qui prendra ici les visages de Khlebnikhov et de Pansaërs.

Cher Monsieur Scutenaire, je viens d'écrire "nos" textes. Vous pensez donc bien que je souhaiterais ardemment votre collaboration à ces cahiers - et dès ce premier cahier? Et comme je prise fort le sens poétique, la susceptibilité et l'écriture de vos textes, j'ai pensé que vous consentiriez peut-être à m'en confier un sur Pansaërs - "l'oeuvre et l'homme" de deux ou trois pages dactylographiées, toute libert

vous étant naturellement laissée quant à la "conduite" de ce texte.

Il y a trois mois au moins que je devais vous écrire à ce sujet, mais je ne possédais pas votre adresse, et il m'a fallu attendre un très bref séjour à Paris d'Alechinsky pour l'obtenir.

Le texte de Pansaërs qui sera publié dans "Phases" est donc un passage de "Nicanor", composé d'environ quatre pages dactylographiées à double interligne; les "ruminations" en quelque sorte, de ce pauvre Nicanor, que les passages incommodes et quotidiens de sa vie conjugale à sa vie ancillaire rendaient insomniaux. C'est, en même temps qu'une apologie de la "brute" et de l'ange - saisis à travers leur commune expression; l'homme, dans sa plus triviale immédiateté - une sorte de recherche de l'innocence, absolument en plein dans nos problèmes actuels, tout cela, du reste, exprimé dans une prose relativement lisible, assez éloignée de sa "poésie" ultra-rapide et décousue, toujours à mi-chemin titubant entre les bombances éthyliques d'un hallucinant "bar de l'escadrille" et les typographies irritantes des premiers âges du constructivisme...

Sous le pseudonyme de Mathias Nagant, je présenterai moi-même ces "ruminations" en un bref article d'une page que j'intitule "Meeting pansaërien". Mais je vous crois mieux placé que quiconque pour évoquer la figure et l'ensemble de la démarche de Clément Pansaërs - encore une fois par le moyen qui vous conviendra le mieux: "souvenirs", poème (s), "hommage" (comme pour Forton en 40), lettre, etc... Et j'éliminerai purement et simplement de mon propre texte tout ce qui pourrait faire double emploi avec le vôtre... mais l'on ne se rencontre presque jamais dans les eaux d'un même fleuve....

Je dois me rendre jeudi prochain à la Bibliothèque J. Doucet pour vérifier ma transcription, et je pense en avoir terminé dès dimanche avec le "Meeting". Il me sera donc facile de vous faire parvenir une copie de chacun de ces textes si vous désirez en avoir connaissance avant de me communiquer votre propre manuscrit.

Si votre accord m'est acquis pour cette collaboration - ce que j'espère - peut-être pourrez-vous m'adresser par la même occasion quelques copies de poèmes de vous, et, si possible aussi d'Irène Hamoir, (récents ou anciens, peu importe) inédits pour le N° 2 de "Phases" ou pour quelque'une des publications étrangères (Allemagne et Argentine notamment) avec lesquelles je me trouve en rapport. Je regrette vivement de n'avoir pu prendre qu'une connaissance fugace des très beaux poèmes des "Haches de la Vie", chez un ami Bruxellois justement, mais je ne l'ai pas encore trouvé ici. Maintenant il est un peu tard - mais, lorsque cette plaquette a paru chez G.L.M., je n'avais qu'une quinzaine d'années.... à peine, car je crois que c'était en 1937.

Cher Monsieur, je me tiens naturellement à votre disposition pour toute indication supplémentaire mais je ne veux point abuser davantage pour une première lettre que ses déterminations rendent forcément déjà trop longue et pourtant ambiguë.... Je me permettrais seulement d'insister pour que vous me fassiez parvenir une réponse très rapide - car je n'attends plus que votre accord - et votre texte - pour commencer la mise en page. Dès réception de votre lettre, je vous envoie les manuscrits dont nous parlions.

Dans cette impatiente attente, je vous prie de croire, cher Monsieur Scutenaire, à l'expression de mes sentiments les plus sincères.

E. JAGUER.

Edouard JAGUERW
24, rue Rémy de Gourmont
PARIS XIX^e